

Médecine/Ville congrès de la Société gabonaise de pédiatrie (Sogaped) L'engagement de Sylvia Bongo Ondimba contre les maladies non transmissibles

R.H.A

Libreville/Gabon

En ouvrant les travaux hier à Libreville, la première dame du Gabon a réitéré sa détermination, à travers la fondation qui porte son nom, dans le combat acharné contre les maladies non transmissibles, à l'instar des cancers. Cette rencontre de deux jours réunis des spécialistes venus de la sous-région Afrique centrale autour de ces pathologies.

LE VIIe congrès de la Société gabonaise de pédiatrie (Sogaped) a démarré hier matin au Radisson Blu de Libreville, sous le thème central "Maladies non transmissibles de l'enfant". C'était en présence de la première dame, Sylvia Bongo Ondimba, du ministre d'État en charge de la Santé, Denise Mekam'ne, et de l'ensemble des membres de la Sogaped. Les maladies non transmissibles (MNT) tuent chaque année plus de 40 millions de personnes, soit 70% de décès dans le monde. Parmi ces pathologies figurent, entre autres, les maladies cardiovasculaires, dont les accidents vascu-



Photo : JOE MANIANGA

Des officiels et des membres de la Sogaped.

laire cardiaques ou cérébraux, les maladies respiratoires chroniques, le diabète ou les cancers. Les enfants n'en sont pas exempts. Le diabète de type 2, l'obésité et le surpoids menacent de plus en plus les personnes de cette tranche d'âge. En sa qualité de responsable de la Fondation Sylvia Bongo Ondimba qui œuvre pour la lutte contre les cancers féminins, la première dame s'est réjouie du choix porté sur ce thème, qui est orienté vers une pathologie contre laquelle elle mène un combat farouche: les cancers féminins. Elle a donc dit tout l'intérêt à lutter contre ces types de maladies dont le continent africain est lourdement

frappé, et qui affectent à la fois les personnes âgées, les adultes et surtout les enfants. En ouvrant cette rencontre, elle a invité les médecins pédiatres à intensifier la sensibilisation, la détection précoce et, en cas de traitement, des soins palliatifs pour une meilleure qualité de vie des patients. « Mon intime conviction est que la prévention est la meilleure arme dont nous disposons aujourd'hui. C'est la raison de mon engagement contre cette maladie non transmissible, mais si cruelle qu'est le cancer. Aux côtés du ministère de la Santé publique, la Fondation Sylvia Bongo Ondimba mène de nombreuses actions sur le plan de la pré-



Photo : JOE MANIANGA

Sylvia Bongo Ondimba avec à ses côtés la ministre d'Etat en charge de la Santé, Denise Mekam'ne (g) et le Pr Gahouma (Sogaped).

vention, de l'accès aux soins, de la formation et de l'accompagnement des malades et de leurs familles. Les maladies non transmissibles ne sont pas une fatalité. On peut les prévenir, les guérir et aussi les vaincre», a souligné la première dame. Pour la ministre de la Santé, les MNT bénéficient d'une attention particulière à travers différents programmes exécutés par le Centre national de nutrition et le Programme de lutte contre les maladies non transmissibles. Mme Mekam'ne a surtout rappelé l'importance de ce sujet, en s'appuyant sur le cas du diabète et « sa cohorte de complications dont 6% de nos compatriotes



Photo : JOE MANIANGA

La première dame visitant les stands du Congrès des pédiatres du Gabon.

sont porteurs.» Durant deux jours, c'est-à-dire jusqu'à cette fin d'après-midi, les membres de cette société de médecine feront le point des différentes expériences et

élaboreront des consensus. Pour rappel, la Sogaped existe depuis avril 1987. Elle a donné naissance à deux "enfants": la pédiatrie et la néonatalogie.

Éducation/Sensibilisation contre le harcèlement en milieu scolaire " Cri de cœur " au lycée Léon Mba



Photo : AJT

Instantané du sketch présentant les différentes formes de harcèlement à l'école.

Anita J. TSOUMBA
Libreville/Gabon

APRÈS l'Institution Immaculée conception (IIC) de Libreville, le 9 novembre dernier, ce sont les élèves du lycée national Léon-Mba qui ont reçu hier, l'association "Cri de cœur" contre le harcèlement en milieu scolaire (CCHS). Ce, dans le cadre de la campagne de sensibilisation et de responsabilisation des différentes parties concernées par la question du harcèlement sous toutes ses formes. Notamment en milieu scolaire. Un phénomène qui prend des proportions inquiétantes dans notre pays. En effet, le lycée national

Léon Mba figure au top des établissements enregistrant le plus de violences. Agressions à l'arme blanche, assassinats, consommation de stupéfiants (Kobolo, mantam, chanvre, etc.) et bizutage font quasiment partie du quotidien des apprenants. Au menu donc, des échanges avec la participation des élèves et du corps administratif: des saynètes traduisant, entre autres, les différents contours du phénomène; un exposé sur les causes, les conséquences et les manifestations du harcèlement. Mais également le témoignage d'une victime des brimades devenue à son tour bourreau. Et, une séance de questions-réponses entre les élèves et les membres de "Cri de cœur".



Photo : AJT

Marie Florentine Ndembet (d), présidente de l'association CCHS, et Patricia Lydie Mouele (c), vice-présidente lors des échanges avec ...

« Parce que le phénomène touche tout le monde, du fait de nombreuses conséquences qu'il engendre dans la vie de la personnes harcelée, aujourd'hui, nous venons vous dire que si d'une façon ou d'une autre, à l'école, vos camarades se moquent de vous, vous volent ou abîment vos affaires, rigolent quand vous participez en classe, ou même vous bousculent dans la cour de récréation et que vous vous sentez blessé, c'est que vous êtes victime du harcèlement. Et l'attitude à avoir n'est pas de se faire justice soi-même ou encore de se taire, car aucun enfant, aucun élève ne doit subir cela. Vous devez vous rapprocher de l'administration ou des parents, ou encore de l'association, pour le dénoncer. C'est en brisant le silence

que nous arriverons, tous ensemble, à éradiquer ce fléau de votre environnement», a dit Patricia Lydie Mouele, vice présidente de l'association, s'adressant aux élèves. Pour ces derniers, l'initiative de l'association est à saluer, d'autant qu'elle est un pas vers la lutte contre ce fléau grandissant qui prévaut au sein de leur établissement. Ils ont ainsi souhaité que cette "main tendue" ne soit pas un « mirage comme celle avec les opérations de fouille de l'Agass, qui ont disparu au bout de quelques jours. » Mais qu'elle soit une véritable plate-forme d'aide qui pourra bouter l'insécurité hors de leurs établissements et, partant, de l'école gabonaise. « Il ne se passe pas un jour dans notre établissement



Photo : AJT

... les élèves.

sans que l'on ne trouve un enfant avec un couteau ou des stupéfiants dans son sac. Ces dernières années, on a même enregistré des morts. Des élèves qui tuent les autres. Des enfants de 14-15 ans qui braquent d'autres plus âgés. Nous avons parfois peur lorsque nous venons ici le matin, au point que l'on ne se sent plus en sécurité. On peut même dire que l'insécurité a quitté les quartiers de Libreville pour se retrouver dans nos salles de classe et dans notre établissement. Le lycée Mba a perdu sa renommée, où chaque parent voulait voir son enfant apprendre. Espérons que l'association "Cri de cœur" nous aide véritablement à jeter hors de notre établissement ce phénomène d'insécurité», a souhaité un élève de seconde LE, ayant

requis l'anonymat. A noter que le mouvement associatif "Cri de cœur contre le harcèlement scolaire" est un regroupement de professionnels (gynécologues, psychiatres, psychologues, juges, etc.) et de parents, qui s'est fixé comme objectif l'effectivité du combat contre le harcèlement scolaire dans notre pays. « Un enfant harcelé est pris par la loi du silence et souffre profondément. Il peut se sentir rejeté, il s'isole, se replie sur lui-même et développe des idées suicidaires. Notre but est d'amener chaque enfant à briser le silence et à se libérer», indiquait, dans un précédent entretien à L'Union, Marie Florentine Ndembet, présidente de "Cri de cœur".